Document generated on 08/14/2025 1:19 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Andrée A. Michaud, Francis Malka, Danielle Forget

Normand Cazelais

Number 136, Winter 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62301ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cazelais, N. (2009). Review of [Andrée A. Michaud, Francis Malka, Danielle Forget]. *Lettres québécoises*, (136), 28–29.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

★★★★

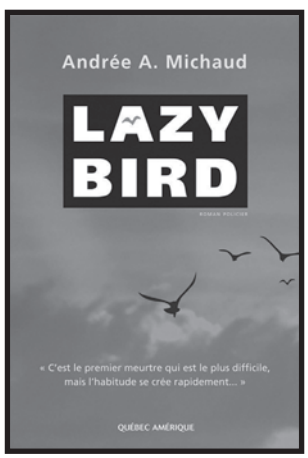
Andrée A. Michaud, *Lazy Bird*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Tous Continents », 2009, 424 p., 26,95 $.

Brillant **mais…**

Si vous ne connaissez pas John Coltrane, jazzman torturé, épris de perfection formelle, dont on a dit que « la modernité, c'est lui », la lecture de *Lazy Bird* comblera cette lacune. Si vous voulez en savoir davantage, je vous recommande *Chasin'the Trane*, l'excellente biographie que lui a consacrée J. C. Thomas chez Doubleday en 1975. Coltrane était-il névrosé ? En tout cas, les personnages du roman d'Andrée A. Michaud le sont, eux, à des degrés divers, que ce soit Lucy-Ann Thomas, Sally et Elsie, Polly Jackson, June et Vera Fisher, le chef de police Ed Cassidy, Charlie Parker dit « le Sauvage ». Sans oublier Bob Richard, le narrateur.

ANDRÉE A. MICHAUD

Un été, cet albinos à la « tête de pissenlit en fin de saison » accepte d'animer une émission de nuit dans une station de radio à Solitary Mountain, quelque part au Vermont. Être « une voix, un homme sans visage » convient très bien à ce vagabond solitaire, incapable de se fixer quelque part depuis le suicide de ses parents. Sur les ondes, il fait jouer en abondance Coltrane et autres *boppers*. Et aussi des icônes du rock'n'roll, tel Jim Morrison. Une nuit, une voix de femme lui demandera « Play *Misty* for me » ; comme dans le film d'Eastwood, des crimes s'ensuivront et l'étau se resserra autour de lui.



Lazy Bird est brillamment écrit. Les prix littéraires qu'Andrée A. Michaud a récoltés jusqu'ici dans sa carrière ne sont pas de la frime. La narration, faite à la première personne, est décalée, comme si elle se faisait dans une autre dimension. Propice aux digressions et dérives qui étoffent l'analyse psychologique, ce procédé n'est pas sans rappeler *Even Cowgirls Get the Blues* de Tom Robbins. On tourne les pages : qui est Misty ? Qui sera sa prochaine victime et pourquoi ? Qu'est devenu Cliff Ryan ? Que sera la trajectoire de Lazy Bird, ado révoltée et désemparée qui fait du stop sur les chemins de traverse et qui rêve, sans le dire, de se faire aimer ?

Qu'on ne s'y trompe pas, les vrais personnages de *Lazy Bird* sont la folie, la solitude, la mort. Ils dansent un ballet inquiétant dans un climat lourd, morose. Comme chez Tchekhov, les personnages de chair et d'os poursuivent un long monologue intérieur, les échanges avec autrui n'étant qu'un pis-aller. À ce point de vue, le roman d'Andrée A. Michaud est une belle réussite. Mais il demeure encore à des encablures d'Edward Whittemore.

Car tout n'est pas parfait. Le recours pour le moins répété aux références musicales et cinématographiques devient lassant sinon irritant. Quant à la trame policière, elle héberge plusieurs couleuvres difficiles à avaler pour tout amateur du genre un peu averti. Décidément, écrire du polar est plus complexe qu'il n'y paraît.

★★★

Francis Malka, *Le violoncelliste sourd*, Montréal, Hurtubise HMH, collection « amÉrica », 2008, 195 p., 19,95 $.

Sourd ou pas ?

Francis Malka a un indéniable talent pour présenter clairement un sujet difficile. Dans *Le violoncelliste sourd*, il réussit à décrire sans fioritures ni sécheresse ce qu'est une interprétation musicale, comment fonctionne l'appareil auditif et quels sont les principaux enjeux de la géopolitique au Moyen-Orient. J'aurais souhaité par contre qu'il donne plus de densité aux quelques personnages mis en scène dans ce qui aurait pu être un thriller hors normes.

FRANCIS MALKA

Mais il s'est contenté de brosser à grands traits. Quel choc psychologique un musicien de talent appelé à une carrière internationale subit-il quand il est frappé, à cause d'un accident tout bête, de totale surdité ? Nous n'en saurons rien. Nous serons même étonnés de la sérénité avec laquelle il surmonte, durant les premières semaines, pareille adversité. Même quand, par la suite, des menaces de chantage pèsent sur lui, comment réussit-il à garder la tête froide, lui un artiste si sensible ? Mystère et boule de gomme. Il est de téflon, cet homme !

Le récit est habilement conçu, bien mené, à traits vifs, à l'aide de chapitres courts. Il nous entraîne aux États-Unis, dans les grandes capitales d'Europe, en Israël. Associé de près à l'assassinat d'un pourvoyeur de fonds du Hamas et à une machination pour faire avorter à Bethléem le processus de paix entre Juifs et

Palestiniens, ledit violoncelliste réalisera avec un certain effroi « qu'un meurtrier sommeille en chacun de nous ».

Beaucoup de matière donc, qui aurait pu être mieux et plus généreusement exploitée. Reste un os de taille : comment un être humain normalement constitué peut-il réussir à faire croire à tout le monde et à son amoureuse qu'il est absolument sourd alors qu'il a recouvré l'ouïe ? Comment peut-il continuer à donner des concerts comme si de rien n'était ? Comment tout lecteur normalement constitué peut-il « embarquer » dans une telle histoire ?

Notons enfin que Francis Malka, à l'instar de *Ma vie avec Mozart* d'Éric-Emmanuel Schmitt, présente, au fil des pages, diverses œuvres du répertoire classique puisées chez Bach, Hindemith, Brahms et autres. Sans toutefois insérer un CD dans le revers de la jaquette. Ce qui ne l'empêche pas de nous proposer en note liminaire « d'écouter ces pièces dans le même ordre pendant la lecture, de façon à bien saisir le rôle qu'elles jouent dans l'histoire ».

Quand on a de l'ambition…

INFOCAPSULE

CLIC, UN LIVRE !

On connaît la guerre que livre Google pour la maîtrise du livre numérique sur la planète. Cette suprématie n'est pas acquise puisque plusieurs pays font obstacle à l'hégémonie de Google. La France, entre autres, mais aussi le Québec, où l'Anel (Association nationale des éditeurs) s'est prononcée contre Google en prônant la création d'une banque numérique québécoise (elle est en voie de se constituer). Quoi qu'il en soit, Google poursuit sur sa lancée et sur son avance en créant la « Espresso Book Machine », qui n'est rien de moins qu'une mini-imprimerie. Quiconque veut faire imprimer un livre qui appartient au domaine public pourra le faire « On Demand » (publication sur requête). Le temps d'impression, impression qui reproduit le livre tel qu'il a été publié naguère (y inclus la page couverture) : quatre minutes, c'est-à-dire le temps de la préparation d'un café espresso. Cela signifie des millions de livres disponibles puisque Google en est le fournisseur officiel…

Cette technologie n'est pas nouvelle. Xerox avait invité quelques éditeurs pour leur faire la démonstration d'une machine semblable au milieu des années 1990. C'était plutôt réussi comme produit. Le malheur est que cette machine n'était pas soutenue par une infrastructure capable de la rendre fonctionnelle. Imprimer du livre neuf directement en librairie, les éditeurs n'en étaient pas encore rendus là.

Le génie de Google a été de faire affaire avec le secteur universitaire. Actuellement, on compte une douzaine d'imprimantes dans cinq pays, y compris à l'Université McGill à Montréal. Harvard, près de Boston, tout autant que la prestigieuse bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte, sont dans le coup. Et puis quelques grandes librairies aux États-Unis l'ont mise à l'essai. Il faut dire qu'au coût de 100 000 $ pour chaque machine, il faut être sûr de sa mise. Tout indique que cela réussira.

★ 1/2

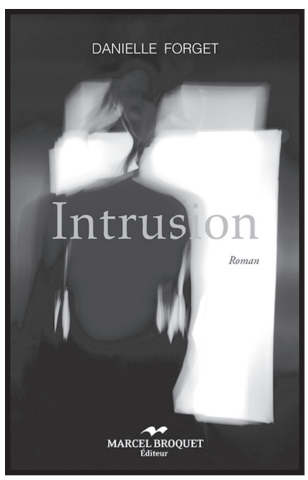
Danielle Forget, *Intrusion*, Saint-Sauveur, Marcel Broquet éditeur, 2008, 158 p., 19,95 $.

Ardu

Elle-même professeure au Département de français de l'Université d'Ottawa, Danielle Forget ne nous livre pas dans *Intrusion* un portrait très flatteur de monde universitaire : magouilles, courses effrénées aux subventions, coups bas, falsifications de résultats, recherche à tout prix de gloriole et de reconnaissance forment le menu de son roman qui nous mène des couloirs et laboratoires de ces augustes institutions jusqu'aux dangereuses moiteurs de la Colombie où des barons de la drogue contrôlent la production de la coca.

DANIELLE FORGET

Si cet univers est assez bien décrit, il en va tout autrement des métiers de journaliste et de policier. Je doute d'ailleurs que l'auteure ait jamais mis les pieds dans une salle de rédaction ou qu'elle sache comment se mène une enquête touchant un sujet aussi délicat et explosif. Pour tout dire, *Intrusion* est truffé d'invraisemblances qui exigent des actes de foi constants et prenez ma parole qu'il en faut pour croire à cette journaliste néophyte qui réussit, en quelques tours de moulinette, à démasquer les malhonnêtes de tout poil et à contrecarrer leurs plans. Tintin n'aurait pas fait mieux ; d'ailleurs, la scène finale est digne à cet égard de celle du *Lotus bleu* !



Si ce n'était que cela. Ce roman fourmille de clichés, d'expressions convenues, de phrases toutes faites, de termes improprement employés, de fautes de grammaire. Le style ? Je vous laisse juger : « L'atmosphère était lourde de l'événement qui venait de se passer. » Je me suis repris à trois fois pour terminer la lecture d'un ouvrage qui aurait dû écourter mes heures de sommeil. L'exercice a été ardu. Danielle Forget est sûrement très compétente en son domaine… qui n'est assurément pas celui de l'écriture policière.

Intrusion est publié chez Marcel Broquet — La nouvelle édition. Tout au long de sa fructueuse carrière dans la publication d'ouvrages de vulgarisation scientifique, ce passionné nous a habitués à une qualité constante, tant sur le plan de la présentation que du contenu. On peut saluer qu'il ait voulu, avec cette nouvelle maison, se faire le plaisir de fréquenter le monde de la littérature. Il devra cependant suivre de plus près ses auteurs.